

La Bible de la chasse

—— selon Diane Rèbre ——

Rites, traditions, usages et philosophie de la chasse



Libres d'écrire

DIANE RÈBRE

LA BIBLE DE LA CHASSE

« Rites, traditions et usages »

suivi de

« La philosophie de la chasse »

Libres d'écrire

© Diane Rèbre, 2013.
Tous droits réservés.
www.naturesauvageattitude.com

Édition numérique réalisée en partenariat avec
IS Edition
www.is-edition.com

Crédit photo de couverture : iStockphoto
Illustrations intérieures : Diane Rèbre

ISBN : 978-2-95383-421-5 (versions numériques)

PROLOGUE

Encore enfant je demandai à mon père de me donner à lire ces règles de la chasse dont il me parlait souvent. Il m'a répondu : « *Ce n'est pas dans les livres qu'on apprend la forêt et la chasse !* ».

C'est toujours vrai !

Calmant mon enthousiasme, mon impatience à arpenter plaines et bois, j'ai pris le temps de coucher mon expérience sur le papier, me disant qu'elle pourrait peut être s'avérer utile à certains, rappeler des souvenirs à d'autres, apprendre à quelques uns. Pourtant, certains égoïstes vont jusqu'à prétendre : « *Quand on connaît quelque chose d'aussi beau et chouette on la boucle ! La dernière chose à faire est de raconter à tout le monde combien la chasse c'est super.* »

Oui, mais quand on aime on partage ! Parce qu'aussi, c'est une protection contre l'oubli.

Voici décrits quelques rites et traditions cynégétiques que j'ai pu rencontrer en parcourant la diversité rurale hexagonale.

PREMIÈRE PARTIE :

RITES, TRADITIONS ET USAGES

INTRODUCTION

La vaste population des chasseurs de l'Hexagone a des habitudes très différentes du nord au sud. La France connaît environ 40 types de chasses différents. Chacun comprenant règles, principes et riches histoires reflétant les terroirs, les traditions et le mode de vie des régions où ils sont pratiqués. Il serait utopique de prétendre en réaliser un recensement exhaustif.

Ce sont les chasses collectives, par leur collégialité même, qui recèlent et dévoilent le plus de codes et d'usages. La chasse est riche de traditions qui ne peuvent se maintenir sans être expliquées dans une société qui n'en comprend plus instinctivement les raisons.

L'excellente école de la nature a des influences bénéfiques sur le caractère : patience, endurance, courage et détermination. On y apprend à braver stoïquement les caprices du temps et les réalités des terroirs : pentes abruptes, ronces, boue, taillis impénétrables. Son éthique de haut niveau la protège contre ses propres excès. Le chasseur accepte ce code et en respecte les préceptes jusque dans la plus extrême solitude. Tous les quêteurs de gibier souhaitent vivre et perpétuer les traditions et sont avides des savoirs ancestraux. 80% de la population française habite en ville. Cela signifie souvent l'impossibilité de pratiquer les us et coutumes des Anciens, soit les perdre tôt ou

tard. Amputé de cet héritage et de ses racines, l'individu est mûr pour ingurgiter toutes les incongruités débitées par des publicités mensongères dont le seul but est de pousser à la dépense. Ainsi il entre de plain-pied dans la société de consommation et enrichit financiers et spéculateurs. José Ortega Y Gasset faisait des observations similaires au début du XXème siècle :

« La chasse est un sport universel et plein de passion, en ce sens il appartient au répertoire très pur du bonheur humain. Le fait qu'elle est toujours problématique est sa vraie beauté. Le chasseur ne tire pas sa satisfaction de la mise à mort d'une proie mais dans l'expérience de vivre pendant quelques heures selon les règles incontournables de la nature qui assurent les équilibres nécessaires à la pérennité du vivant sur notre planète. Cela exige que le chasseur soit satisfait même quand il revient bredouille. La vision abstraite et anthropomorphique du monde animal, voire strictement mélodramatique et émotive qui se répand dans les sociétés urbaines, fait le jeu de certains intérêts financiers internationaux qui ne voient dans les espèces vivantes que du profit potentiel. »

La chasse est avant tout un art de vivre qui se pratique non seulement les jours de battue, mais toute l'année. En période de fermeture de la chasse les chasseurs ont toujours à observer, à relever les traces de nouvelles naissances, à rechercher le gros mâle à prélever de préférence, lorsque la saison sera venue, à réaliser quelques aménagements : miradors, sentiers, protection de l'environnement...

En vérité le chasseur est un collectionneur d'émotions, son alliée la forêt, est seule capable de consoler ses grandes peines. C'est aussi une sorte de

mystique en communion harmonieuse avec la nature. C'est pourquoi les vers suivants de Victor Hugo lui parlent puissamment :

« Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,

Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,

Dans votre solitude où je rentre en moi-même,

Je sens quelqu'un de grand,

Qui m'écoute et qui m'aime. »

Ceux qui prétendent détester la chasse n'ont pas ressenti de choc émotionnel à la vue d'un chevreuil bondissant, de la flèche rousse d'un renard traversant les taillis ou de la trace profonde du sanglier laissée dans la boue du chemin. Ils n'ont jamais désiré la possession de ces représentants du sauvage et de la liberté, jamais voulu leur ressembler, se mesurer à eux. Ils doivent pouvoir rester de marbre, indifférents à l'aube qui se lève pleine de promesses, aux chants des oiseaux, à l'aboi des chiens... Les écrits sont un antidote à l'oubli, c'est pourquoi je m'efforce d'écrire sur la chasse.

1. LA FIEVRE DE LA CHASSE



Avec les passions on ne s'ennuie jamais, sans elles on risque de devenir stupide. Oui, mais les grandes passions déclenchent des manifestations extraordinaires, souvent inexplicables pour les observateurs. La chasse ne fait pas exception, comme une religion exigeante elle dicte sa loi. Celui ou celle qui fréquente un chasseur sait que rien, ni obligations, ni raisonnement, ne peut l'empêcher de chasser. La chasse est un besoin inscrit dans ses gènes. Mais cette pulsion n'est pas homogène tout au long de l'année. A certaines époques, généralement au début de l'automne, une fièvre gagne le malheureux Nemrod.

Selon les périodes et les endroits, le gibier convoité déclencheur de fièvre est différent. Il peut s'agir de la fièvre de l'oiseau bleu lors du passage des palombes dans le sud-ouest, de la fièvre de l'élan en Norvège, de l'orignal au Canada, du cerf dans l'est de la France, appelée parfois par des observateurs stupéfaits « *la bramingite* »...

Les prémices de cette fièvre consistent en une perte du sommeil, une sorte d'absence, d'obsession liée à un besoin irrépressible de communiquer avec d'autres chasseurs sur les dernières observations ou les ressentis des uns et des autres. Une fébrilité dans la vérification du matériel, dans la surveillance de la météo... Puis, lorsque l'heure de la chasse a sonné, le chasseur passionné oublie son foyer douillet, le bureau ou l'usine, pour passer tout son temps à la quête qui le préoccupe tant. Levé à quatre heures du matin il arpente la forêt en tous sens, ne prenant que furtivement le temps de manger, oubliant de se laver, ne parvenant pas à trouver le repos aussi longtemps que la bête traquée résiste, se montre la plus forte.

Une telle fébrilité dure rarement plus d'un mois. Par exemple du 15 juillet au 15 août durant le rut du chevreuil ou de la mi-septembre à la mi-octobre pour le brame du cerf avec un pic le 29 septembre, jour de la Saint Michel et paroxysme de l'effervescence des mâles en rut. Le plus terrible c'est qu'elle s'accompagne souvent d'une sorte de « *fièvre du trophée* ». Ainsi, lorsque l'animal convoité se présente à portée de tir, cette fièvre provoque battements de cœur effrénés, tremblements incontrôlables et sueurs froides compromettant fortement la réussite de l'action.

La période des battues s'étend généralement de la chute des feuilles en octobre au mois de février. Trop long pour subir une fièvre, un organisme normalement

constitué supporterait-il une aussi grande période d'excitation ? Le directeur de chasse qui assume l'organisation subit un stress encore supérieur. C'est beaucoup trop ! Aussi la fièvre se manifeste-t-elle par saccade. Elle débute un peu avant la saison faisant perdre le sommeil. Puis se manifeste avec force dès les veilles de chasse, puis tout au long de la journée en extérieur avec un paroxysme lors des enceintes riches en sangliers. Alors, les premiers abois des chiens, le premier cri des traqueurs : « *alaou ! Sangliers !* » déclenchent une poussée d'adrénaline phénoménale. Le cœur bat la chamade, l'attention redouble, le froid est oublié et dès le moindre bruissement, la brisure d'une branchette, la sueur perle au front dans l'attente de « *le* » voir. La chasse est faite de longues attentes passionnantes et de brefs moments d'action. Aucun antibiotique ne vient à bout de cette fièvre. Il suffit généralement d'attendre, elle cesse d'elle-même au bout de quelques semaines, avant l'épuisement du sujet atteint. Les rechutes périodiques sont inévitables, le conjoint doit en avoir conscience.

Certains chasseurs sceptiques, citadins ou néo ruraux, s'interrogent parfois sur l'existence réelle de cette fièvre « *qui fait bouillir le sang* ». Ils sont comme les individus mariés depuis longtemps, qui se demandent quelle définition donner à l'orgasme. On peut simplement rappeler que ceux qui ont ressenti ces phénomènes le savent, même s'ils ne possèdent pas le vocabulaire imagé et convainquant pour le décrire.

2. LE BAPTEME DES NOUVEAUX CHASSEURS

Le baptême marque l'entrée d'un néophyte dans le monde des chasseurs. Ce rite initiatique constitue une charnière symbolique comparable au baptême du feu. Il ne peut avoir lieu qu'après le tir d'une première pièce de chaque espèce ; chevreuil, sanglier, cerf, chamois...

Plusieurs façons d'adouber un jeune chasseur existent, nul ne peut prétendre détenir « *la* » tradition originelle qui remonte à la nuit des temps. Cependant le baptême se pratique toujours devant l'ensemble des chasseurs rassemblés en communauté. Le garde, le directeur de chasse ou le parrain demande à celui qui a fait pour la première fois couler le sang de ce gibier de s'agenouiller derrière l'animal. Une brisée, une branchette prélevée d'une essence noble souvent du sapin, est posée sur le gibier. L'officiant la trempe dans le ventre de l'animal pour l'humecter de sang. Avec ce branchage dégoulinant il pratique une onction sur le front et les joues du jeune chasseur le marquant ainsi du sang de « *son* » gibier. Cette brisée (explication plus détaillée dans « *Après la chasse, le tableau* » ci après) lui est ensuite remise pour être fixée sur son chapeau. Parfois le baptême se déroule différemment. Le nouveau chasseur se place debout, tête nue face à son gibier à la cavité béante car vidée de ses viscères. Quatre solides gaillards saisissent alors l'individu par

ses quatre membres, le soulèvent et plongent la tête du néophyte dans le ventre ouvert de l'animal. Ensuite, puisqu'il fait désormais partie de la société des chasseurs, une brisée lui est remise pour être fixée sur son chapeau ainsi que tous les tireurs pratiquent.

Dans son livre « *Descends, Moïse* » William Faulkner raconte ainsi la réussite de son initiation à la chasse et à la forêt : « *Puis le cerf fut là. Il n'apparut pas, il fut là, simplement, non comme un fantôme, mais comme si toute la lumière eût été concentrée en lui, comme s'il en eût été la source, non seulement se mouvant en elle, mais la répandant, déjà en fuite, vu d'abord comme on voit toujours un cerf, dans une portion de seconde après qu'il vous a déjà aperçu, déjà ramassé dans ce premier bond éperdu... tire vite, mais sans précipitation... Il s'arrêta auprès du cerf, là où il gisait sur la terre humide, encore dans l'attitude de la course et n'ayant pas l'air d'être mort, il se tenait là, penché sur la bête agitée de soubresauts... Sam se pencha, plongea ses mains dans le sang chaud et fumant et en barbouilla la figure du petit... Ils étaient là, le jeune blanc marqué pour toujours, et le vieil homme au teint basané, issu d'une double lignée de rois sauvages, qui l'avait marqué, dont les mains sanglantes n'avaient fait que le consacrer solennellement à ce que, sous la tutelle d'un homme, il avait déjà accepté humblement, joyeusement avec abnégation et aussi avec fierté ; les mains, l'attouchement, le premier sang, qu'il eût été enfin trouvé digne de verser, les unissant, lui et l'homme, pour toujours, de sorte que l'homme continuerait de vivre lorsque l'enfant aurait dépassé soixante-dix, puis quatre-vingts ans, longtemps après que l'homme lui-même serait descendu sous terre comme y descendaient les chefs et les rois. »*

Ce très beau texte traduit parfaitement les sentiments gouvernant cette émouvante cérémonie. Elle souligne l'éternité des traditions par la transmission des pratiques de génération en génération, jusqu'à la fin des temps sûrement.

Après une telle cérémonie le chasseur a montré qu'il n'a pas peur du sang, il doit donc participer au vidage du gibier. En Allemagne et en Autriche, ouvrir et nettoyer un gibier est une des épreuves du permis de chasser. Plonger les mains nues dans le ventre chaud de l'animal, sur le lieu même de la mort atteste de la force et de l'authenticité de la démarche du chasseur. Les entrailles auront disparu dès le lendemain, nettoyées par les sangliers, les renards et autres charognards. Au-delà de tous les discours, l'attitude face à la dépouille d'où suinte du sang, est lue comme le signe d'appartenance le plus irréfragable. Devant le sang, aucun artifice ne subsiste. La véritable nature du chasseur émerge, rendant possible une classification implacable qui découle de la sentence immémoriale : « *Dans le sang de la bête tu rougiras tes mains !* » (Bertrand Hell le Sang Noir).

Il va de soi que les braconniers ne vident pas leur prise sur le lieu de la mise à mort car ils veillent à limiter le plus possible les traces de leur forfait.

Les délicieux abats sont séparés des entrailles. Foie, cœur et rognons reviennent souvent aux traqueurs, ou à celui qui a vidé le gibier. Le foie de sanglier aux lobes multiples a une vésicule biliaire qu'il convient de retirer immédiatement, le foie du chevreuil n'en possède pas. Lors des chasses à l'affût ou à la pirsch, les abats sont habituellement consommés grillés par le chasseur et son entourage dès le repas suivant le prélèvement, un vrai délice surtout lorsqu'il est pris dans un chalet incommode et rustique.

3. LA CHASSE EN PRATIQUE

3.1 ACCÈS AUX TERRITOIRES DE CHASSE

C'est le véritable problème d'un nouveau chasseur venant de passer son permis alors s'il n'est pas issu d'une famille de chasseurs ou ne possède pas d'ami dans ce milieu. Les invitations sont la manière la plus simple d'accéder à la chasse. Les autres possibilités d'accès à un territoire de chasse varient beaucoup selon les départements, les communes et les relations du nouveau venu. Les associations communales de chasse agréées (ACCA) offrent en général un accès automatique à tout propriétaire dans la commune. Dans quelques forêts domaniales, l'ONF offre la possibilité d'acheter des journées de chasse par licence dirigée. Cette possibilité existe aussi sur certains domaines privés. Ces deux options sont assez onéreuses.

Depuis la diminution du nombre des chasseurs et le constat d'une pyramide des âges désastreuse (l'âge moyen des chasseurs tourne autour de 55 ans) des associations de jeunes chasseurs se sont créées un peu partout dans l'hexagone.

Des renseignements peuvent être obtenus sur : « info@jeuneschasseursdefrance.fr ». Elles se mettent en relation avec les sociétés de chasse souhaitant offrir

des journées de chasse à des jeunes encore scolarisés ou débutant dans la vie active. Cette collaboration très fructueuse pour les uns et les autres se développe de plus en plus.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES COMPLÈTE

PROLOGUE

PREMIÈRE PARTIE : RITES, TRADITIONS ET USAGES

INTRODUCTION

1. LA FIEVRE DE LA CHASSE

2. LE BAPTEME DES NOUVEAUX CHASSEURS

3. LA CHASSE EN PRATIQUE

3.1 ACCÈS AUX TERRITOIRES DE CHASSE

3.2 COMMUNIQUER EN FORET

3.3 LA LANGUE DES CHASSEURS

3.4 SUPERSTITIONS DES CHASSEURS

3.5 ÉQUIPEMENT ET VÊTEMENTS DE CHASSE

3.6 QUELLE ARME CHOISIR ?

3.7 LE CHASSEUR ET SON CHIEN

3.8 CONNAISSANCES ÉLÉMENTAIRES

3.9 RÈGLES DE SÉCURITÉ ET CONSIGNES

RÉGLEMENTAIRES

« En action de chasse »

« Lors des déplacements »

« Quand vous êtes au poste »

4. DEROULEMENT D'UNE JOURNEE DE CHASSE

COLLECTIVE

4.1 DÉSIGNATION DES PLACES DES CHASSEURS

4.2 APRÈS LE TIR LA RECHERCHE AU SANG

4.3 APRÈS LA CHASSE LE TABLEAU

4.4 LE REPAS

5. LE TROPHÉE

6. LA COMMÉMORATION DE SAINT-HUBERT

7. UNE CONFRÉRIE EXCLUSIVEMENT MASCULINE

8. LA CABANE DE CHASSE

9. LA CHASSE ET LE MONDE AGRICOLE

10. CONCLUSIONS

INCANTATIONS

DEUXIÈME PARTIE : LA PHILOSOPHIE DE LA
CHASSE

I. DÉFINIR LA CHASSE

II. POURQUOI CHASSER SANS NÉCESSITÉ ?

III. DEUX CONCEPTIONS ANCESTRALES DE LA
CHASSE

IV. COMMENT CHASSER ?

V. QUELLE EST LA RELATIONS ENTRE LA PROIE
ET SON PRÉDATEUR ?

VI. LE GIBIER RARE ET PRÉCIEUX

VII. LE CHASSEUR ET LE SERVICE PUBLIC

VIII. LE RETOUR DES GRANDS PRÉDATEURS

SAUVAGES

IX. LA VENAISON : UNE NOURRITURE
PRIVILÉGIÉE

X. LES FEMMES CHASSENT...

CONCLUSIONS

GLOSSAIRE

BIBLIOGRAPHIE

DU MÊME AUTEUR